

Taslima NASREEN
Lajja

NASREEN, Taslima, *Lajja (La honte)*.(1993). Traduit du bengali par C.B. Sultan. Paris. Stock. 1994. 287 pages.

Taslima Nasreen (1962-) a quitté son pays à la suite d'une *fatwa* lancée après la parution de ce livre, dans lequel elle décrit l'obscurantisme religieux et la violence régnant au Bangladesh.

Le livre est centré sur Saranjon et sa famille, son père, sa mère et sa petite sœur Maya. Suite à une mosquée brûlée en Inde, le 6 décembre 1992, les Musulmans se déchaînent contre les Hindous. Saranjon, militant communiste, laïc, internationaliste et refusant toute référence communautariste, pense au début que les différentes forces pacifiques vont calmer le jeu. Parallèlement aux événements en cours, son père, Sudhomoy, qui a été emprisonné, torturé, émasculé lors de troubles en 1971, se rappelle le passé, la maison ancestrale abandonnée, le déménagement à Dhaka, l'impossibilité à être reconnu comme professeur de médecine. Il a cependant toujours refusé de quitter le pays, et son fils a la même position que lui. La situation se détériorant, Saranjon perd peu à peu tout espoir dans l'action politique. L'enlèvement de Maya est le point d'orgue qui le transforme en quasi vagabond alcoolique, jusqu'à ce que le père cède, et face à ce trop-plein de souffrances consente à partir pour l'Inde, à une époque où celle-ci paraissait un modèle démocratique.

Nasreen ne réussit pas à marier la petite histoire et la grande. La prétendue fiction romanesque est tellement diluée qu'il est difficile de s'y intéresser. Quant à l'analyse politique, elle se contente beaucoup trop souvent de l'énumération des exactions en tous genres – totalement contraire aux principes constitutionnels, eux aussi longuement énumérés – qui se succèdent comme des litanies sur des pages et des pages, et demeure insatisfaisante pour le lecteur qui n'est pas spécialiste de l'histoire du pays. Et malgré l'empathie que l'on ressent pour les victimes, malgré l'écœurement devant tant de bêtise sauvage, malgré le partage des valeurs de l'auteur, malgré le sentiment latent que le monde est sur ce sentier de haine communautariste, on ne peut s'empêcher de penser que *Lajja* est le type parfait de livre à thèse et à charge fastidieux.

Citation

« L'ironie veut, dit-il, que toutes les religions n'aient qu'un but : la paix. Pourtant c'est au nom de la religion qu'il y a toujours eu tant d'agitation et de conflits, tant de sang versé, tant de victimes. Il est certainement très regrettable qu'à la fin du XXème siècle, nous soyons encore témoins d'atrocités, toutes commises au nom de la religion. Brandir la bannière de la religion s'est toujours révélé le moyen de réduire à néant les êtres humains aussi bien que l'esprit d'humanité. » p.47- 48

« Dans ce pays, on ne pratique la politique qu'en fonction du nombre d'électeurs qu'on espère récolter. Personne ne s'inquiète plus des idéaux. Il faut acquérir des suffrages à n'importe quel prix.